

Le Sensible et le Barbare¹

Figures de l'Homme Planétaire

Psychanalyse et Anthropologie critique

Sous la direction de Marie-Laure Dimon, Christine Gioja Brunerie et Louis Moreau de Bellaing ; 12 auteurs.

Cet ouvrage couronne un cycle de rencontres-débats du **CIPA**² sur le thème « Psychanalyse et anthropologie critique » (étalé sur la décade qui précède, dont il est le 7^{ème} et bel ouvrage).

A propos...

Robert Michel Palem³

Préambule et introduction de Marie-Laure Dimon

Cet ouvrage d'une grande richesse, demande une attention soutenue, tant sont réunis et sur des plans tellement différents autant de concepts et d'idées (une dizaine par exemple dans les 20 lignes de la page 9 de préambule), « à l'entrecroisement de plusieurs disciplines » dit l'auteure. Tant d'auteurs aussi notoirement connus (douze dans ce volume) ; avec un terrain de rencontre et une unité recherchée dans la psychanalyse qui deviendrait ainsi « ***l'anthropologie freudienne*** ».

On pourra y voir (choisir) une structure *feuilletée* ; ou bien souhaiter (regretter ?) une reformulation d'ensemble en système ou hiérarchisation (quelque chose comme une échelle des valeurs ou une « ontologie stratifiée des niveaux de l'être » pour parler comme Nicolai HARTMANN, Henri EY et Claude -J. BLANC⁴).

Rassembler des conférences de cette richesse et qualité ne fut sans doute pas toujours facile. Aussi les titres des quatre grands chapitres de l'ouvrage intriguent plus qu'ils n'annoncent la couleur : « *Le sensible et la subjectivité à l'épreuve de la planète* », « *Le sensible indicateur du corps chez l'humain* », « *Les diverses figures du barbare : le corps du monde* ». « *L'art est-il encore un passeur ?* » enfin.

L'expression n'étant pas si courante en milieu psy, il était bon que M-L. DIMON précise ce qu'elle entend par « ***homme planétaire*** » : c'est l'humain, dit-elle, « qui vit sur la planète-terre et non uniquement sur la terre ancestrale ». Ecoresponsable donc, elle prône par ailleurs un « *écoféminisme*, dans ses découvertes identitaires en privilégiant *l'être en commun*, ouvrant aussi sur de nouvelles perspectives de rapports sociaux ». Et de citer CORBIN⁵.

« Nous avons à faire du commun à partir de nos individualités ancrées dans des corps, dans des liens sociaux et dans la vie en société » écrit-elle (p. 11).

¹ Collection dirigée par Jean Nadal : *Psychanalyse et Civilisations*, Éditions L'Harmattan (2021).

² Collège International de Psychanalyse et Anthropologie.

³ Psychiatre, psychanalyste, de l'Association pour la fondation Henri Ey et sa revue *Les Cahiers Henri Ey*.

⁴ H. Ey théoricien de la conscience. *Psychiatrie fr.1996 n°1* et in *Psychiatrie et pensée philosophique*. L'Harmattan 1998, chap.8, pp. 213-231.

⁵ « Terra incognita. Une histoire de l'ignorance ».

Cela nous rappelle la trilogie des trois mondes dans la synthèse de Karl POPPER. C'est dans W2 (le 2^{ème} monde) que C.-J. BLANC voyait se blottir opportunément le « *corps psychique* » (*sensu* Ey). Un corps psychique que l'on aperçoit furtivement évoqué dans l'ouvrage présent (p. 112).

L'homme planétaire est-il aussi freudien ? se demande M.-L. DIMON d'entrée de jeu. Celui-ci serait-il plutôt lacanien ? entre réel, imaginaire et symbolique (p. 10). Voire prégénital avec le mystérieux et archaïque « Originaire »⁶ dont Evelyne TYSEBAERT plus loin (p. 167) dira que « si le processus originaire fonctionne tout au long de l'existence en demeurant inconnaissable directement, on peut se demander quel est son destin hors du champ manifeste de la psychose », voire « forclos de la conscience ». C'est bien là sans doute son intérêt et ses limites.

La « jonction Je/Corps/Monde » (réf. à P. AULAGNIER) est toujours recherchée ; à laquelle manque (dirait Ey) le moteur du « *Devenir conscient* » (qui fait le « Corps psychique ») et appelle l'Éthique au « *highest level* » ou tout simplement au Vivre-ensemble. Notre humanité, notre liberté et notre émancipation (individuation et autonomie) en dépendent.

Gérard DELACOUR⁷ dans une recension exemplaire, commente : « Le multiple est sans cesse, pour l'Homme planétaire, confronté au commun à créer. La subjectivité est d'autant plus en crise qu'elle peut craindre d'être sous l'emprise d'une globalisation à prétention objective, instrumentée par les technologies numériques.

Ce qui est annoncé plus particulièrement ici, c'est, pour l'Homme planétaire, la question vive et robuste de « *faire du commun* ».

Mettre en commun nos manques, nos différences et nos ressemblances, confronter nos désirs, sensibilités, imaginations... cela est bel et bon. Mais qu'en faire après ? Pour « faire du commun », ne faut-il pas aussi un projet, le mettre sur la table (en pleine conscience, le décider, faire acte de volonté (cf. RICOEUR), parier, s'engager (cf. SARTRE, G. MARCEL, WOJTYLA... il n'y a que l'embarras du choix) et faire campagne.

Est-ce cela que le CIPA appelle « *anthropologie critique* » dans son rapport au politique ? Faudrait-il en parler plus ici⁸ ?

Après le « Sensible » et le « Barbare », n'y a-t-il pas de place pour quelque figure humaine ou personnage, fût-il Ulrich l'anti-héros de MUSIL qui, dépendant entièrement de ses réactions au monde extérieur, est devenu « *L'homme sans qualités*⁹ » ?

Serait-ce cet homme (imaginé par Daniel COHEN en 2018) seulement défini par sa digitalisation, qui donne le vertige à Albert LE DORZE (p. 139) ?

Ne serait-ce pas le cybernanthrope transhumaniste évoqué par M.-L. DIMON en introduction ? euphémisé ailleurs en louable et trompeuse dynamique et simple accélération... du *Progrès* naturellement¹⁰. Etc, etc.

⁶ P. Aulagnier : *La violence de l'interprétation*, Paris PUF 1981.

⁷ Gérard Delacour©. Navire Saint Nicolas, Archipelagos Stockholm, mars-mai 2021.

⁸ Cela a déjà été fait, n'en doutons pas, dans les volumes précédents [NDLR].

⁹ *Der Mann ohne Eigenschaften* (1930).

¹⁰ C'est ce qu'objectent les autoproclamés « progressistes » aux « conservateurs » (parfois stigmatisés comme « réactionnaires ») dans les débats de société actuels, dichotomisés et cancelisés. Mais il n'y a plus de véritable Débat (Cf. P. Nora, M. Gauchet, J. Birnbaum, A. Finkielkraut...). Excepté peut-être au CIPA.

Avec « **Turbulences en démocratie** » Marie-Laure Dimon poursuit, apporte des précisions, pointe les contradictions... entre psychanalyse et anthropologie, philosophie politique, crise écologique et tournant ontologique... Le risque collatéral étant, comme pour la « *Psychohistoire* » hier : de perdre la reconnaissance, le soutien, et le respect des purs historiens comme des purs psychanalystes ; si tant est que la pureté, la vérité, l'objectivité ne soient pas aussi des leurres. Mais à l'ère de l'intersectionnalité¹¹ ça n'est plus un problème, ça serait même une conquête sociale et universitaire¹².

Sensible au corps, au masculin-féminin (nous sommes reconnaissants à M-L. DIMON de ne pas invoquer le *Genre*)... tout en reconnaissant leur « radicale altérité », mais pas leur impossibilité. On a pu rêver un moment en la lisant, aux plus beaux passages du livre de BUYTENDIJK, le prince de la phénoménologie : *La femme, ses modes d'être de paraître et d'exister*¹³, mais que de changements et de révolutions des mœurs depuis !

Que le masculin/féminin psychique [soit] « dès l'originnaire, de l'être-soi en démocratie » (p. 37) permettrait donc d'être résolument optimistes pour l'avenir. Mais pourquoi, se demandera-t-on, advient-il si tardivement ?

Sans doute lui faut-il une aide extérieure, dirait EY proposant son « *devenir conscient* », une réflexion éthique et politique, bref un changement de *niveaux*. Claude J. BLANC, son grand interprète et disciple, va même plus loin¹⁴ : « La hiérarchisation des structures n'est pas un concept politique ou une profession de foi, elle est inscrite dans les organisations naturelles. Elle est la condition même du libre accès à la « normativité » selon H. Ey, c'est à dire à la hiérarchisation rectifiée du réel par le sujet. C'est ce pouvoir de négation donc de liberté qu'il faut prendre en compte... ».

Le sensible – faille, fragilité... – ne s'oppose plus au viril, il n'est plus relégué au féminin. Le contradictoire du masculin et du féminin, leur radicale altérité, ouvre à une dialectique de dépassement de la perte de « *n'être pas tout* » (p. 37) permettant, en démocratie, de se retrouver « *dans une égalité ontogénique étayée par la mère-environnement portant l'empreinte du social.* » résume G. DELACOUR. La formule est belle. Elle a d'ailleurs fait ses preuves depuis longtemps ; oublieux que nous étions tous d'être en démocratie naturelle (obligatoire), comme en matriarcat (légendaire depuis GAÏA¹⁵) : trahison récente de l'écriture inclusive, avant l'heure. Et demain ne sera-t-il pas trop tard ?

¹¹ Le terme désigne la situation de personnes subissant simultanément plusieurs formes de domination ou de discrimination dans une société. Exemple : l'Afrofémisme (Kimberlé CRENSHAW, 1991). Par extension, et pour ses détracteurs, mise en rapport de domaines, de personnes et de situations n'ayant *a priori* aucune commune mesure ou existence.

¹² Surtout américaine. En France, il y a des résistances : cf. Nathalie HEINICH, sociologue et directrice de recherche au CNRS, parlant de « certains chercheurs qui font croire qu'une bouillie militante serait de la science... » (Figaro du 25 mai 2021) et la critique par Bérénice LEVET de la « sémantique militante » des « Féminicides » (Figaro du 14 juin 2021).

¹³ Desclée de Brouwer, 1954.

¹⁴ *Psychiatrie et pensée philosophique. Intercritique et quête sans fin. Coll. Psychanalyse et civilisations* (J. Nadal). L'Harmattan 1998, p. 224.

¹⁵ La « Déesse mère », chronologiquement installée (selon HESIODE) entre *Chaos* et *Eros*.

Être et Faire sont les éléments féminin et masculin purs, paradoxe d'où naît la conscience d'avoir une identité qui donne le goût de l'altérité. L'individuel social s'adosse à l'égalité de droit en deçà de toute différence sexuelle et la démocratie se donnerait comme le prolongement de l'environnement protecteur familial d'accueil du nourrisson. Nouvel élan d'optimisme, prenant appui sur WINNICOTT (p38), ça n'est pas rien.

Louis Moreau de Bellaing (*Tumultes en démocratie*) rappelle qu'avec l'exclusion politique du sacré, les sociétés de "l'entre-nous" se réfèrent directement aux fondamentaux auxquels les sciences sociales doivent revenir. Et de conclure par le rappel¹⁶ d'un des fondamentaux de la démocratie : ce qu'il y a de commun dans l'écart à l'Autre.

Sans vouloir désespérer **Jean NADAL**¹⁷ (*Les utopies du vide et du rien*, p. 219 sq.), peut-on penser et oser dire que l'arthérapie (l'Art, possiblement thérapeutique) a ses limites et ses déviations ? Il peut faire beaucoup, mais il ne peut pas tout faire. « L'aboutissement du désir, la jouissance de peindre, de mettre au monde – n'est-ce point là le fantasme, pour le masculin, de toute création » dit-il. Et M-L. DIMON dans l'introduction (p. 16) évoque la possibilité que « la production des images par l'art puisse nous aider à nous recentrer sur nous-mêmes ». Sans doute... pour nous retrouver aussi, ange ou démon, démiurge et/ou meurtrier de la chose. Cela peut aller, pour nous, des horreurs de la guerre (de GOYA et Otto DIX) aux arts dits « abstraits » ou « contemporains ». Ernst BLOCH, un philosophe qu'on ne peut suspecter de « réaction », rappelle que le temps qui vit naître l'abstraction fut aussi celui des camps de concentration¹⁸.

Car le négatif hante les auteurs qui en parlent en plusieurs endroits, devenant incontournable, pulsion de mort et mort anticipée, « travail du négatif » (A. Green), etc... Ce négatif dont WEIZAECKER dit qu'il est « la tendance sadique de la pensée logique¹⁹ ». Jean NADAL ne parle-t-il pas « de la déchéance de l'objet » et de la « sanctification du néant » ? (p. 236). Mais il ne faudrait pas confondre le négatif, le néant, le vide, le rien. Le « travail du négatif » pourrait même être un mode de lutte contre le vide et le mortifère (p. 237).

Versons à ce dossier cette remarque intéressante de Jean CLAIR : « Plus puissant en vérité que le culte des dieux, dont nous n'avons rien obtenu, demeure le culte des morts, auquel nous devons tout [...]. L'art n'est pas né, comme le croit MALRAUX, du culte des dieux : il est né d'abord de l'obligation d'envisager la mort et d'en surmonter en esprit l'inéluctabilité [...] en réalité, ce sont les religions qui sont les suprêmes trouvailles de l'art ».

Au-delà de cette limite, les tickets du lecteur sont toujours valables, qui introduisent à des problématiques variées, qui devraient faire l'objet de recensions plus complètes

¹⁶ Moreau de Bellaing, L. (2019). *D'un sens l'autre. Le sacré-profane et l'entre-nous*. Paris : éditions L'Harmattan.

¹⁷ A qui nous sommes tous redevables.

¹⁸ Cité par Jean Clair : *Paradoxe sur le conservateur. De la modernité conçue comme une religion*. L'Echoppe 1988, p. 32-33.

¹⁹ Viktor Von WEIZSÄCKER : *Pathosophie*. Millon 2011, p. 161.

(comme l'a fait Gérard DELACOUR, philosophe, membre du CIPA). Nous ne pouvons ici que pointer quelques têtes de chapîtres :

- **Monique Selim** définit et distingue planétarisation, mondialisation, globalisation (p.59 sq.)
- **Pascale Hassoun** compare la pensée chinoise et la pensée européenne (p.79 sq.)
- **Serge Raymond** se livre à un exercice périlleux mais brillant de sexologue et d'équilibriste (*Sur l'incorporel féminin : Un doute critique*), armé mais peut-être encombré de son bréviaire Lacanien. Mieux vaut nous déclarer insuffisamment compétent, à plus forte raison s'il y a un « doute critique ».
- **Albert Le Dorze** (*Heurs et malheurs de la sensation*) retrouve l'affrontement entre le féminin et le masculin au sein d'une mutation anthropologique d'ampleur : « le genre est le choix sexuel de l'éprouvé subjectif »²⁰. Il s'interroge sur « l'envahissante idéologie de l'écologie intégrale qui sacralise la Nature » (p. 139) et aborde le destin de l'inhumanité de l'humain. On songe à H. ARENDT et à André GLUCKSMANN : *Rien de ce qui est inhumain ne doit nous demeurer étranger*²¹.
- **Sophie Gosselin** (*Abjection et altérité : quelles résistances à la production du vivant ?*) : Depuis WIENER et H. LABORIT, la dynamique cybernétique des systèmes propose un « monisme matérialiste holiste » (p. 160), une "biotechnocratie" où ni le droit ni la morale n'ont de place respectée. L'auteure souligne les contradictions dont il faudra sortir, dont celle-ci : « ...l'ADN est considéré (d'un point de vue juridique) comme du matériau, c'est-à-dire comme de la matière inerte, alors même que l'on nous dit qu'elle est au cœur du vivant. » (p. 162). En plein débat sur la Bioéthique, l'actualité nous rejoint, voire nous déborde. Relire L. M. DE BELLAING plus haut, et ajouter sciences biologiques à sciences sociales ; elles doivent progresser ensemble.
- **Evelyne Tysebaert** nous reparle (après M-L. DIMON) de *l'Originnaire* sensu Piera AULAGNIER. « Le mode de représentation originnaire n'est pas sous la juridiction d'un Je » (p. 175). Le modèle freudien Ça-Moi-SurMoi a-t-il donc perdu son opérativité ? Alors il faut en changer ou bien plutôt le compléter : ce fut l'ambition d'Henri Ey.
- **Yolanda Gampel** parle de *l'Exil* (p179) et en retient cinq caractéristiques²² (primaires ou secondes).
- **Georges Zimra** (p195) et **Jean Nadal** (p219) reviennent sur les fonctions de *l'Art*.
- **Christine Gioja Brunerie** ferme la marche (Conclusion, p. 241) : *Où allons-nous ?* et reprend la généreuse antienne sur « *Faire du commun* ». Elle remercie Jean NADAL d'avoir fondé l'identité du CIPA sur l'idée que la psychanalyse est une anthropologie. Et Marie-Laure DIMON d'avoir donné avec les théoriciens de l'archaïque (Piera AULAGNIER en particulier) une extension à l'anthropologie

²⁰ Cela suffit-il à lui donner légitimité ? cf. le livre de Bérénice LEVET : *La théorie du Genre ou le monde rêvé des anges*. Grasset 2014.

²¹ *Le onzième commandement*. Paris, Flammarion 1991.

²² La 5^{ème} (sur les pères exilés et leurs fils nous rappelant des écrits récents de Silvana MAZERAN et Julien MAUCADE, évoqués dans le cahier H. Ey n°45-46, juin 2020, pp. 211 et 215.

freudienne. Les Eyens préféreront enracinement plutôt qu'extension ; qui pensent avec RICOEUR que « l'archéologie du sujet ne peut pas valider sa téléologie²³ ».

En résumé : un livre ardu et ambitieux, une mine de réflexions et d'hypothèses pour mieux comprendre la complexité du monde et « l'homme planétaire ».

²³ P. RICOEUR, *De l'Interprétation. Essai sur Freud*, 1965 ; cité par H. Ey in *La Conscience*, 2^{ème} éd.1968. Desclée de Brouwer, p. 315.